

## **CLASSER DES TEXTES POUR DÉCOUVRIR LE ROMANTISME EN CLASSE DE SECONDE**

Catherine Mercier  
Lycée Yourcenar, Beuvry

Dans les années 80, le travail sur les types de textes était un passage quasi-obligé des débuts d'année en seconde. Démarche innovante à l'origine, elle s'est institutionnalisée et sclérosée<sup>1</sup>. Il fallait que les élèves apprennent à « trier » les textes, à les faire entrer dans une typologie, avec toutes les dérives normatives intrinsèques à ce type d'activité. On finissait souvent par trier pour trier sans plus tenir compte réellement du sens des textes ni même créer des liens entre ceux-ci. Il relevait même du défi pour l'enseignant de trouver des textes typologiquement corrects ! Mais à côté de ces dérives liées au « classement savant »<sup>2</sup>, l'activité de tri de textes en elle-même présente des intérêts non négligeables. D'abord, elle permet de mettre les élèves au travail : un travail d'appariement par exemple oblige la réflexion, la confrontation. Le tri permet aussi de réfléchir à l'activité elle-même et de travailler l'abstraction (le concept de critère devient un objet d'apprentissage). Enfin, il peut être l'occasion avec les élèves de relativiser le classement lui-même (il n'est pas toujours pertinent, « opérationnel » sur des textes entiers) et de lui rendre son statut d'outil : aide possible à la lecture des textes, il ne constitue pas une fin en soi.

- 
1. Pour un historique plus rigoureux et très instructif, on lira dans ce même numéro l'article de Nathalie Denizot, « Genres et classifications textuelles » et la réponse apportée par Jean-Michel Adam sur l'émergence de la notion de typologie de textes, « La notion de typologie de textes en didactique du français. Une notion "dépassée" ? ».
  2. Pour reprendre l'expression utilisée par Jean-Michel Adam dans l'article cité précédemment.

Depuis<sup>3</sup>, les types de textes ont cédé la place aux genres et aux registres dans une perspective nettement plus littéraire<sup>4</sup>. Mais les occasions de « faire du tri » sont tout aussi nombreuses pour qui veut amener les élèves à comparer, distinguer, classer, créer des liens pour créer du sens... La confrontation des textes est d'ailleurs l'une des nouveautés des épreuves écrites du bac français qui proposent un corpus sur l'un des objets d'étude de l'année. La première partie comporte une ou deux question(s) de comparaison des textes<sup>5</sup>.

L'activité présentée ici ouvre une séquence sur le Romantisme<sup>6</sup>, elle a été conçue<sup>7</sup> pour des classes de seconde générale ou technologique et pratiquées avec différents publics<sup>8</sup>, vers le milieu de l'année. L'objectif est double : amener les élèves à mettre en perspective ce mouvement littéraire et leur en faire trouver quelques grandes caractéristiques. Le principe en est simple *a priori* : leur faire confronter des textes et des tableaux.

## VERS UN PREMIER CLASSEMENT

Les séances décrites s'appuient sur un corpus composé de quatre textes et d'un tableau du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup> et de quatre textes et d'un tableau romantiques<sup>10</sup>. Nous les avons bien sûr choisis très représentatifs des Lumières ou du Romantisme, quitte à simplifier peut-être abusivement et en privilégiant deux thèmes, la nature et l'amour avec lesquelles la confrontation est radicale. On le verra en lisant les textes (annexe 1), la nature domestiquée et l'amour frivole s'y opposent très nettement à une nature sauvage, refuge du poète aux amours malheureuses ou du narrateur seul et accablé ; la raison s'y oppose aux sentiments. Nous avons volontairement laissé de côté la portée historique et politique en ce début de séquence. En revanche, nous y avons intégré un poème de Lord Byron et un tableau de Friedrich pour placer d'emblée le mouvement dans sa dimension européenne. Une prochaine fois, Goethe y trouvera sa place, les corpus ne sont jamais parfaits !

Sur la photocopie distribuée, les textes figurent dans le désordre, sans titre ni nom d'auteur. La classe ignore quel est l'objet d'étude de la séquence qui débute.

- 
3. Programmes de seconde, BO HS n° 6 du 31 août 2000.
  4. On n'en discutera pas ici la pertinence. Les enjeux de l'enseignement de français feront l'objet du prochain numéro de *Recherches*.
  5. Mais le sujet peut aussi porter sur un seul texte long, comme en juin 2003, en série ES...
  6. Objet d'étude : un mouvement littéraire et culturel du XIX<sup>e</sup> ou du XX<sup>e</sup> siècles (français ou francophone) ; perspective dominante : histoire littéraire et culturelle.
  7. Il s'agit d'un travail à « deux têtes » avec Nathalie Denizot qui enseigne dans le bassin minier, au lycée Voltaire de Wingles.
  8. À Wingles en seconde générale et à Beuvry en secondes générale, hôtelière et SMS (sciences médico-sociales).
  9. Extraits (dans l'ordre adopté sur le photocopié) de *Candide*, Voltaire, 1759 ; *Jacques le Fataliste*, Diderot, 1796 ; Article « Luxe », Saint-Lambert, *L'Encyclopédie*, 1751-1766 ; *Le Mondain*, Voltaire, 1736. Tableau de Fragonard : *Le Verrou*.
  10. Extraits de « La communion avec la nature », Lord Byron, 1817 ; « Le Lac », *Méditations poétiques*, Lamartine, 1820 ; *La Nouvelle Héloïse*, Rousseau, 1761 ; *René*, Chateaubriand, 1802. Tableau de Friedrich : *Le voyageur devant la mer de nuages*.

Avant le début de la première recherche, je lis chaque document qui fait l'objet d'une paraphrase individuelle à l'écrit avant mise en commun à l'oral. Cette phase de débroussaillage peut paraître un peu longue, mais les textes sont, pour certains, difficiles et l'accompagnement permet d'éviter le découragement face à cette masse de textes (« On va pas devoir lire tout ça, hein, madame ? »).

Les élèves doivent ensuite proposer des classements pour ces textes et les justifier. La consigne est volontairement floue de façon à faire émerger plusieurs classements. Les élèves travaillent par groupe de deux ou trois, ce qui est plus sécurisant et permet de confronter les approches, voire de rediscuter du sens de certains textes. Le début des recherches est souvent hésitant, les groupes cherchent souvent LE bon classement, pas encore tout à fait habitués à ce qu'il n'existe pas forcément une seule bonne réponse à l'exercice donné... (« Madame ? Madame ! C'est ça ? ») Cela implique que certains estiment avoir terminé après un classement poésie/prose (« poèmes/autres textes » écriront Sophie et Laura) ! Il est aussi parfois nécessaire de guider lorsque le groupe est vraiment en panne, auquel cas je donne un début d'association qui permet de relancer la réflexion.

On l'aura compris, le but ici est avant tout de faire réfléchir les élèves, de les laisser chercher (ou de les pousser à chercher !). Qu'on ne s'attende donc pas à une pêche miraculeuse de propositions, ce qui peut être difficile, voire décourageant pour l'enseignant. Mais c'est un travail réflexif intéressant en soi et qui portera ses fruits dans la suite de la séquence.

À la fin de l'heure, les propositions sont ramassées pour servir de point de départ à la séance suivante. Les classements thématiques y sont récurrents (l'humain, la nature, l'amour, l'amitié...) et on y trouve des amorces d'un classement Romantisme/ Lumières. Le tableau de Friedrich est aidant pour cela, il semble être l'illustration du texte de Rousseau : « on parle d'un lac, de rochers que nous voyons apparaître sur le tableau » expliquent Élodie et Bérénice. D'autres relèvent aussi des indices plus subtils grâce au tableau de Fragonard : « Le texte 7 [un extrait du *Mondain* où Voltaire critique l'état de pure nature] avec le tableau 2 car c'est Adam et Ève et il y a la pomme. » Mais tout n'est pas toujours si évident et c'est aussi ce qui fait l'intérêt de l'exercice. Élodie et Bérénice rassemblent, elles, le tableau de Friedrich et l'extrait du *Mondain* : « On parle du paradis et avec le tableau nous avons l'image des nuages »...

Il n'est pas rare que des groupes rassemblent intuitivement tous les textes romantiques et tous les textes des Lumières. Ainsi Marine et Élodie vont proposer de multiples classements (sujets ; implication du narrateur ; points de vue ; types de textes : explicatif/informatif, narratif et poème...) dont un classement qui réunit tous les textes romantiques. Voici ce qu'elles rassemblent en-dessous des tableaux de Friedrich et de Fragonard :

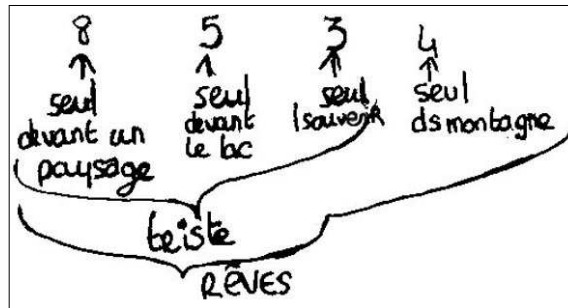


Tableau de Friedrich

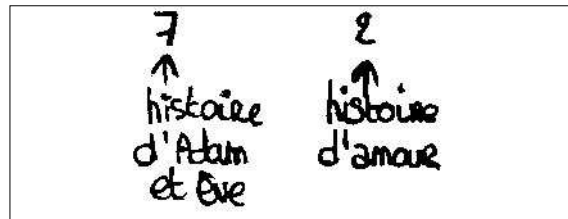


Tableau de Fragonard

### UNE COMPARAISON PLUS POUSSÉE

Il n'a toujours pas été question de mouvement littéraire. Le siècle des Lumières a été abordé en début d'année dans le cadre d'une séquence sur l'argumentation mais souvent le souvenir est déjà lointain... La reprise de la première recherche permet d'y revenir.

Je prends en charge, en ouverture de séance, un premier bilan des propositions sous forme de tableau en deux colonnes dans lesquelles je fais figurer les correspondances textes-tableaux suggérées par les groupes et les principaux thèmes proposés.

Auteurs, peintres	Tableau 2 ; textes 1, 2, 6, 7	Tableau 1 ; textes 3, 4, 5, 8
Thèmes abordés	<ul style="list-style-type: none"> <li>• La nature</li> <li>• L'être humain</li> <li>• L'amour</li> <li>• Les sentiments</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• La nature</li> <li>• L'être humain</li> <li>• L'amour</li> <li>• Les sentiments</li> </ul>

Les références précises des textes sont données aux élèves et je leur demande de s'en servir pour compléter la ligne du haut. Il s'agit de repérer la différence d'époques et de réactiver les souvenirs de début d'année et de collègue pour nommer la colonne « Lumières ». C'est seulement alors que je parle du Romantisme et que je le définis comme un mouvement littéraire en réaction aux Lumières. Puis nous commençons à remplir la dernière ligne, consacrée aux procédés d'écriture, en reprenant les critères de classement laissés de côté (prose/vers ou encore ceux proposés par Marine et Élodie)<sup>11</sup> et à partir de ce que les élèves savent déjà du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Dans un deuxième temps, les élèves doivent chercher et formuler par groupe de trois ou quatre les différences de traitement des thèmes. Ainsi, s'il ne fait pas de doute que certains textes des Lumières comme des Romantiques évoquent bien la nature, il est clair aussi qu'ils n'en parlent pas de la même manière, mais l'expliquer n'est pas si simple ! Cela implique une confrontation des textes de chaque mouvement entre eux pour en trouver les ressemblances puis, ou simultanément, de comparer les mouvements pour en tirer les différences. À cela s'ajoute la difficulté de trouver le mot ou la formulation adéquat-e (mais « cultivation » est déjà sur le chemin de « culture » et on n'est pas loin de « nature domestiquée » vs « nature sauvage »...) C'est donc un travail long et difficile qui oblige à relire précisément les textes, à les confronter, à reformuler les points communs, ce qui demande régulièrement mon aide (« Madame, madame, comment on peut dire que... ? »).

Si la démarche en soi permet vraiment de mettre les élèves au travail et de les faire réfléchir, le résultat de ce travail est, par ailleurs, généralement intéressant. Il faut préciser que le travail est noté, ce qui peut constituer une motivation supplémentaire ! Pour clore la séance, les groupes doivent enfin reporter dans la colonne des Lumières ce qui figure dans leur fiche sur le XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>12</sup>.

## APPROFONDIR LES RECHERCHES

C'est à partir des synthèses des recherches précédentes que se poursuit la découverte du Romantisme. Avant le cours, je synthétise dans un tableau (voir annexe 2) tout ce qui a été trouvé par les groupes, ce qui est assez long à réaliser mais donne un résultat assez impressionnant comme on peut en juger. Et les élèves sont toujours très fiers de leur contribution à ce bel ensemble où ils s'empressent de retrouver leurs remarques.

Après une lecture de ce tableau, il s'agit de le compléter, en binôme, à l'aide du manuel – y compris la ligne auteurs, peintres et musiciens – ce qui est loin d'être simple – qui retenir ? pour quel art ? les points collectifs permettent de trancher – et de retrancher... J'interviens aussi ponctuellement de manière magistrale au cours du travail si une notion paraît trop difficile à saisir pour une majorité, même avec les

---

11. Je reprends ici le déroulement des séances de cette année en 2<sup>nd</sup>e SMS. La formulation des thèmes et les critères de classement varient forcément d'une classe à l'autre. Les justifications y sont plus ou moins fournies...

12. Les fiches ayant été faites par deux à la maison et en classe, l'intérêt est qu'elles contiennent parfois des éléments différents ou formulés différemment selon les sources privilégiées (le cours, l'un des deux manuels, le dictionnaire etc.)

explications du manuel parfois fastidieuses (celle de héros romantique par exemple qui nécessite un éclairage historique).

Le reste de la séquence permettra de revenir sur certains aspects et d'en aborder d'autres (l'héroïsme ou l'exotisme par exemple), par le biais de lectures analytiques et cursives, d'étude de tableaux romantiques ou encore grâce au téléfilm particulièrement attractif *La Bataille d'Hernani*<sup>13</sup>, qui permet une autre approche de l'histoire littéraire.

## **BILAN**

Il me semble que ce type d'activité permet d'éviter l'écueil formaliste du classement qui guette aussi l'histoire littéraire. Faire confronter les textes aux élèves permet de les placer dans une perspective culturelle et historique. Un courant littéraire ne prend sens que si on le contextualise. Si c'est l'enseignant qui prend en charge seul cette contextualisation par un cours magistral, il y a fort à parier qu'il n'en subsistera pas grand chose. La démarche ici relatée a « fait ses preuves », cela peut paraître prétentieux, mais c'est un constat que je fais chaque année : le corpus devient le point de repère de toute la séquence. Une fois que l'élève a cherché, il comprend mieux la notion de courant littéraire et on peut alors avec un peu plus d'efficacité compléter ce savoir initial.

---

13. Jean-Daniel Verhaeghe, France 2, 2002. Dans le cadre de la semaine de la presse à l'école, les élèves ont ensuite réalisé des Unes de journaux du 26 février 1930 et des articles sur cette fameuse représentation... Si le téléfilm ne constituait pas le seul document d'aide, les échanges lors des travaux de groupe et le résultat ont montré à quel point il avait marqué les esprits !

## ANNEXE 1

### TEXTE 1

Pangloss, Candide et Martin, en retournant à la petite métairie, rencontrèrent un bon vieillard qui prenait le frais à sa porte sous un berceau d'orangers. Pangloss, qui était aussi curieux que raisonneur, lui demanda comment se nommait le muphti<sup>14</sup> qu'on venait d'étrangler. « Je n'en sais rien, répondit le bonhomme ; et je n'ai jamais su le nom d'aucun muphti ni d'aucun vizir<sup>15</sup>. J'ignore absolument l'aventure dont vous me parlez ; je présume qu'en général ceux qui se mêlent des affaires publiques périssent quelquefois misérablement, et qu'ils le méritent ; mais je ne m'informe jamais de ce qu'on fait à Constantinople ; je me contente d'y envoyer vendre les fruits du jardin que je cultive. » Ayant dit ces mots, il fit entrer les étrangers dans sa maison ; ses deux filles et ses deux fils leur présentèrent plusieurs sortes de sorbets<sup>16</sup> qu'ils faisaient eux-mêmes, du kaïmac<sup>17</sup> piqué d'écorces de cédrat<sup>18</sup> confit, des oranges, des citrons, des limons, des ananas, des pistaches, du café de Moka, qui n'était point mêlé avec le mauvais café de Batavia et des îles. Après quoi les deux filles de ce bon musulman parfumèrent les barbes de Candide, de Pangloss et de Martin.

« Vous devez avoir, dit Candide au Turc, une vaste et magnifique terre ? – Je n'ai que vingt arpents, répondit le Turc ; je les cultive avec mes enfants ; le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice, et le besoin. »

### TEXTE 2

Jacques commença l'histoire de ses amours. C'était l'après-dîner : il faisait un temps lourd ; son maître s'endormit. La nuit les surprit au milieu des champs ; les voilà fourvoyés<sup>19</sup>. Voilà le maître dans une colère terrible et tombant à grands coups de fouet sur son valet, et le pauvre diable disant à chaque coup : « Celui-là était apparemment encore écrit là-haut... »

Vous voyez, lecteur, que je suis en beau chemin, et qu'il ne tiendrait qu'à moi de vous faire attendre un an, deux ans, trois ans, le récit des amours de Jacques, en le séparant de son maître et en leur faisant courir à chacun tous les hasards qu'il me plairait. Qu'est-ce qui m'empêcherait de marier le maître et de le faire cocu ? d'embarquer Jacques pour les îles ? d'y conduire son maître ? de les ramener tous les deux en France sur le même vaisseau ? Qu'il est facile de faire des contes ! Mais ils en seront quittes l'un et l'autre pour une mauvaise nuit, et vous pour ce délai.

---

14. Muphti : religieux musulman chargé de faire respecter la loi religieuse.

15. Vizir : ministre.

16. Sorbets : breuvages ordinaires chez les Turcs auxquels le vin est défendu ; composés de sucre et de chair de citron.

17. Kaïmac : sorte de sorbet

18. Cédrat, limons : sortes de citron.

19. Fourvoyés : perdus.

### TEXTE 3

Ô lac ! rochers muets ! grottes ! forêt obscure !  
Vous, que le temps épargne ou qu'il peut rajeunir,  
Gardez de cette nuit, gardez, belle nature,  
Au moins le souvenir

Qu'il soit dans ton repos, qu'il soit dans tes orages,  
Beau lac, et dans l'aspect de tes riants coteaux,  
Et dans ces noirs sapins, et dans ces rocs sauvages  
Qui pendent sur tes eaux.

Qu'il soit dans le zéphyr<sup>20</sup> qui frémit et qui passe,  
Dans les bruits de tes bords par tes bords répétés,  
Dans l'astre au front d'argent qui blanchit ta surface  
De ses molles clartés.

Que le vent qui gémit, le roseau qui soupire,  
Que les parfums légers de ton air embaumé,  
Que tout ce qu'on entend, l'on voit ou l'on respire,  
Tout dise : Ils ont aimé !

### TEXTE 4

Ce fut là [au milieu des montagnes alpines] que je démêlai sensiblement, dans la pureté de l'air où je me trouvais, la véritable cause du changement de mon humeur, et du retour de cette paix intérieure que j'avais perdue depuis si longtemps. En effet, c'est une impression générale qu'éprouvent tous les hommes, quoiqu'ils ne l'observent pas tous, que sur les hautes montagnes où l'air est pur et subtil, on se sent plus de facilité dans la respiration, plus de légèreté dans le corps, plus de sérénité dans l'esprit, les plaisirs y sont moins ardents, les passions plus modérées. [...] Il semble qu'en s'élevant au-dessus du séjour des hommes on y laisse tous les sentiments bas et terrestres, et qu'à mesure qu'on s'approche des régions éthérées<sup>21</sup>, l'âme contracte quelque chose de leur inaltérable<sup>22</sup> pureté.

### TEXTE 5

Clair et placide Léman ! Ton lac, en contraste  
avec le monde turbulent que j'habitai, est un objet  
qui m'avertit, par sa tranquillité, d'abandonner  
les eaux inquiètes de la terre pour une source plus pure.  
Cette voile immobile est comme une aile silencieuse  
dont le battement m'arrache au tumulte ; jadis j'aimais  
le rugissement de l'océan déchaîné, mais ton doux murmure  
fait un bruit suave, comme si la voix d'une sœur me reprochait  
d'avoir par de sombres plaisirs jamais été transportée de la sorte.

C'est le silence de la nuit, et toute chose, depuis

---

20. Zéphyr : vent doux et agréable

21. Éther : en poésie, le ciel, l'air le plus pur ; éthéré : pur, aérien

22. Inaltérable : qui ne peut être altéré, modifié.



ta rive jusqu'aux montagnes, est obscure mais nette,  
adoucie et mêlée, distinctement vue cependant  
sauf le Jura assombri, dont les cimes coiffées semblent  
dressées à pic ; et, arrivant tout près,  
s'exhale du rivage un vivant parfum  
de fleurs encore fraîches de jeunesse ; pour l'oreille  
s'égoutte la goutte légère de la rame suspendue,  
où fait retentir le grillon un dernier chant de bonsoir.

#### TEXTE 6

Partout ce grand nombre est ou doit être composé des habitants de la campagne, des cultivateurs ; pour qu'ils soient dans l'aisance, il faut qu'ils soient laborieux<sup>23</sup> ; pour qu'ils soient laborieux, il faut qu'ils aient l'espérance que leur travail leur procurera un état agréable ; il faut aussi qu'ils en aient le désir. Les peuples tombés dans le découragement se contentent volontiers du simple nécessaire, ainsi que les habitants de ces contrées fertiles où la nature donne tout, et où tout languit si le législateur ne sait point introduire la vanité et à la suite un peu de luxe. Il faut qu'il y ait dans les villages, dans les plus petits bourgs, des manufactures d'ustensiles, d'étoffes nécessaires à l'entretien et même à la parure grossière des habitants de la campagne : ces manufactures y augmenteront encore l'aisance et la population. C'était le projet du grand Colbert<sup>24</sup> qu'on a trop accusé d'avoir voulu faire des Français une nation seulement commerçante.

Lorsque les habitants de la campagne sont bien traités, insensiblement le nombre des propriétaires s'augmente parmi eux : on y voit diminuer l'extrême distance et la vile dépendance du pauvre au riche ; de là ce peuple a des sentiments élevés, du courage, de la force d'âme, des corps robustes, l'amour de la patrie, du respect, de l'attachement pour des magistrats, pour un prince, un ordre, des lois auxquelles il doit son bien-être et son repos : il tremble moins devant son seigneur, mais il craint sa conscience, la perte de ses biens, de son honneur et de sa tranquillité. Il vendra chèrement son travail aux riches, et on ne verra pas le fils de l'honorable laboureur quitter si facilement le noble métier de ses pères pour aller se souiller des livrées et du mépris de l'homme opulent

#### TEXTE 7

La soie et l'or ne brillaient point chez eux :  
Admirez-vous pour cela nos aïeux ?  
Il leur manquait l'industrie et l'aisance  
Est-ce vertu ? C'était pure ignorance.  
Quel idiot, s'il avait eu pour lors  
Quelque bon lit, aurait couché dehors ?  
Mon cher Adam, mon gourmand, mon bon père,  
Que faisais-tu dans les recoins d'Éden<sup>25</sup> ?  
Travaillais-tu pour ce sot genre humain ?  
Caressais-tu madame Ève, ma mère ?  
Avouez-moi que vous aviez tous deux  
Les ongles longs, un peu noirs et crasseux,

23. Être laborieux = travailler.

24. Colbert était le ministre de Louis XIV.

25. Le Jardin d'Éden est le Paradis terrestre d'Adam et Ève.

La chevelure assez mal ordonnée,  
Le teint bruni, la peau bise et tannée.  
Sans propreté l'amour le plus heureux  
N'est plus l'amour : c'est un besoin honteux.  
Bientôt lassés de leur belle aventure,  
Dessous un chêne ils soupent galamment  
Avec de l'eau, du millet et du gland ;  
Ce repas fait, ils dorment sur la dure.  
Voilà l'état de la pure nature.

## TEXTE 8

Le jour je m'égarais sur de grandes bruyères terminées par des forêts. Qu'il fallait peu de choses à ma rêverie : une feuille séchée que le vent chassait devant moi, une cabane dont la fumée s'élevait dans la cime dépouillée des grands arbres, la mousse qui tremblait au souffle du nord sur le tronc d'un chêne, une roche écartée, un étang désert où le jonc flétri murmurait ! Le clocher du hameau, s'élevant au loin dans la vallée, a souvent attiré mes regards ; souvent j'ai suivi des yeux les oiseaux de passage qui volaient au-dessus de ma tête. Je me figurais les bords ignorés, les climats lointains où ils se rendent ; j'aurais voulu être sur leurs ailes. Un secret instinct me tourmentait ; je sentais que je n'étais moi-même qu'un voyageur ; mais une voix du ciel semblait me dire : « Homme, la saison de ta migration n'est pas encore venue ; attends que le vent de la mort se lève, alors tu déploieras ton vol vers ces régions inconnues que ton cœur demande. »

Levez-vous vite, orages désirés, qui devez emporter René<sup>26</sup> dans les espaces d'une autre vie ! Ainsi disant, je marchais à grands pas, le visage enflammé, le vent sifflant dans ma chevelure, ne sentant ni pluie ni frimas<sup>27</sup>, enchanté, tourmenté, et comme possédé par le démon de mon cœur.

---

26. René est le narrateur lui-même.

27. Frimas : brouillard.

## ANNEXE 2

	<b>XVIII<sup>e</sup> siècle : siècle des Lumières</b>	<b>Fin XVIII<sup>e</sup> et 1<sup>ère</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> : le Romantisme</b>
<b>Corpus</b>	Tableau de Fragonard – textes 1, 2, 6 et 7	Tableau de Friedrich – textes 3, 4, 5 et 8
<b>Auteurs, peintres musiciens</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Diderot, Voltaire</li> <li>• Fragonard</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Lord Byron (angl), Rousseau, Chateaubriand, Lamartine</li> <li>• Friedrich (all)</li> </ul>
<b>Thèmes et traitement</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>La nature :</b> C'est la nature sur laquelle l'homme agit, elle est domestiquée. Il faut la cultiver pour la rendre plus belle, pour avoir de beaux fruits par exemple. Dans le texte 6, on dit que le paysan doit cultiver sa terre pour qu'elle puisse lui procurer « un état agréable ». Alors que chez les Romantiques la nature évoque toujours un sentiment, un état... Dans le poème de Voltaire, la « pure nature » est un état à combattre.</li> <li>• <b>L'être humain :</b> Dans ces textes, le ou les personnage(s) représente(nt) la société. On parle souvent de l'homme en général. On étudie l'homme, sa façon d'être, ce qu'il doit être : c'est la raison qui domine. L'homme doit être laborieux pour réussir sa vie.</li> <li>• <b>L'amour :</b></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>La nature :</b> Les romantiques aiment la nature sauvage comme un lac, les montagnes et les tempêtes, c'est un endroit où l'on peut réfléchir, surtout quand tout va mal. Elle est décrite comme un refuge apaisant : elle leur apporte une paix intérieure, plus de sérénité. Elle est vue comme une personne qui a des sentiments et à laquelle on parle : « O Lac, rochers muets [...] vous que le temps épargne ou qu'il peut rajeunir » dans le texte de Lamartine. La nature sauvage reflète les sentiments de l'auteur.</li> <li>• <b>L'être humain :</b> L'auteur parle souvent de lui-même, pas de la société.</li> </ul>

	<p>Dans le corpus, l'amour n'est pas vraiment abordé, il ne se trouve pas au premier plan, les auteurs ne s'attardent pas sur le sentiment amoureux : Voltaire parle d'Adam et Ève comme de gens malsains alors que le « bon » côté de l'histoire n'est pas évoqué. Le tableau de Fragonard évoque l'amour physique (la pomme sur la table de chevet évoque le pêché de chair).</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>La raison :</b> Les philosophes luttent contre certaines traditions politiques et culturelles, ils défendent des idées, ils ont un esprit critique et s'intéressent à la société. Les auteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle sont la plupart du temps des philosophes, à la fois témoins et acteurs de leur siècle</li> <li>• <b>La religion :</b></li> <li>• <b>Le progrès :</b></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>L'amour/ Les sentiments :</b> Le personnage romantique est souvent malheureux en amour et souffre de solitude. Le poète dévoile ses sentiments, c'est l'individu qui domine. Les Romantiques sont le plus souvent solitaires, tristes. Dans le texte de Chateaubriand, le narrateur veut mourir : « Homme, la saison de ta migration n'est pas encore venue, attends que le vent de la mort se lève alors tu déploieras ton vol vers ces régions inconnues que ton cœur demande ».</li> <li>• <b>Le mal du siècle :</b> Les romantiques font ressentir la tristesse et la solitude des personnages.</li> <li>• <b>La fuite du temps :</b> Les auteurs sont nostalgiques et mélancoliques face au temps qui passe.</li> <li>• <b>L'héroïsme :</b></li> </ul>
<p><b>Les procédés privilégiés</b></p>	<p>Beaucoup de textes argumentatifs ou des fictions argumentatives comme dans le texte de Voltaire, extrait du conte philosophique, <i>Candide</i> (apologue)</p>	<p>- plus de poèmes - implication du narrateur - vocabulaire des sentiments - personnification de la nature</p>